

Traduction automatique DeepL de

<http://science.sciencemag.org/content/330/6012/1732>

Un Nobel français échappe à la " terreur intellectuelle " pour poursuivre ses idées radicales en Chine

Martin Enserink - Science Magazine

Interview de Luc Montagnier

PARIS - Le virologue et lauréat du prix Nobel Luc Montagnier a annoncé au début du mois qu'à l'âge de 78 ans, il prendrait la direction d'un nouvel institut de recherche à l'Université Jiaotong de Shanghai. Ce qui a choqué de nombreux scientifiques, ce n'est pas le départ de Montagnier de France mais ce qu'il prévoit d'étudier en Chine : les ondes électromagnétiques que Montagnier dit émaner de l'ADN hautement dilué de divers agents pathogènes.

Montagnier, qui a remporté le prix Nobel 2008 pour sa découverte du VIH, affirme que ces signaux, qu'il a décrits dans deux articles peu remarquables en 2009 - peuvent révéler les origines bactériennes ou virales de nombreuses maladies, dont l'autisme et la maladie d'Alzheimer. Selon lui, ces travaux pourraient suggérer de nouvelles thérapies.

Mais la nouvelle orientation de Montagnier évoque l'une des affaires les plus notoires de la science française : l'étude de la "mémoire de l'eau" menée par l'immunologiste Jacques D'Aragnon.

Benveniste, qui est décédé en 2004, a affirmé dans un article de Nature de 1988 que les anticorps IgE ont un effet sur un certain type de cellule même après avoir été dilué par un facteur de 10¹². Son affirmation a été interprétée par beaucoup comme une preuve de l'homéopathie, qui utilise

des dilutions extrêmes qui, selon la plupart des scientifiques, ne peuvent pas avoir un effet biologique. Après une enquête d'une semaine dans le laboratoire de Benveniste, Nature a qualifié l'article de "délire".

Science a parlé à Montagnier, qui est fondateur et président de la Fondation mondiale pour la recherche et la prévention du sida, la semaine dernière. Les questions et les réponses ont été éditées dans un souci de brièveté et de clarté.

-MARTIN ENSERINK

Q : Pourquoi allez-vous à Shanghai ?

L.M. : On m'a offert une chaire et un nouvel institut qui portera mon nom et un nouvel institut, qui portera mon nom, pour travailler sur un nouveau mouvement scientifique au carrefour de la physique, de la biologie et de la médecine.

Le sujet principal sera ce phénomène des ondes électromagnétiques produites par l'ADN dans l'eau. Nous étudierons à la fois les bases théoriques et les applications possibles en médecine.

Q : Quelles sont exactement ces ondes ?

L.M. : Ce que nous avons découvert, c'est que l'ADN produit des changements structurels dans l'eau, qui persistent à de très hautes dilutions et qui se manifestent par des ondes électromagnétiques et qui produisent des signaux électromagnétiques résonants que nous pouvons mesurer. Tous les ADN ne produisent pas des signaux que nous pouvons détecter avec notre appareil. Les signaux de haute intensité proviennent de l'ADN bactérien et viral.

Q : Quelles sont, selon vous, les applications médicales potentielles ?

L.M. : J'ai trouvé ces signaux provenant de l'ADN bactérien dans le plasma de nombreux patients atteints d'autisme, et aussi dans la plupart, sinon tous les patients atteints d'Alzheimer, de la maladie de Parkinson et de la sclérose en plaques. Il semble que les bactéries que nous détectons viennent de l'intestin. Il est donc tout à fait possible que les produits des bactéries intestinales finissent dans le plasma et causent des dommages au cerveau.

Les ondes nous donnent un biomarqueur pour vérifier la présence de ces bactéries, même si nous ne pouvons pas les détecter avec les techniques classiques comme la PCR. Donc, lorsque nous traitons ces maladies avec des antibiotiques, notre espoir est de voir l'agent pathogène disparaître. Une idée est de mettre en place un essai clinique sur l'autisme ici en France. Nous allons d'abord montrer que nous pouvons détecter l'ADN bactérien dans le plasma d'enfants autistes et pas dans un groupe témoin sain. Ensuite, si nous obtenons l'accord d'un comité d'éthique, les enfants autistes pourront être traités avec des antibiotiques pour voir si le signal ADN disparaît et leur état clinique s'améliore. Dans le futur, nous pourrions utiliser ces résultats non seulement pour le diagnostic mais aussi pour des traitements. Il est possible que des ondes électromagnétiques à une certaine fréquence tuent les ondes produites par l'ADN bactérien. Q : Beaucoup de vos collègues semblent être extrêmement sceptiques.

L.M. : Eh bien, j'étais moi-même sceptique au début. Mais ce sont des faits. Les résultats sont très reproductibles et nous attendons la confirmation par d'autres laboratoires.

Q : Vous avez appelé Benveniste un Galilée moderne.

Galilée moderne. Pourquoi ?

L.M. : Benveniste a été rejeté par tout le monde, parce qu'il était trop en avance. Il a tout perdu, son laboratoire, son argent. ... Je pense qu'il avait en grande partie raison, mais le problème était que ses résultats n'étaient pas reproductibles à 100%.

Q : Pensez-vous qu'il y a quelque chose dans l'homéopathie ?

L.M. : Je ne peux pas dire que l'homéopathie a raison pour tout. Ce que je peux dire maintenant, c'est que les hautes dilutions sont bonnes. Les hautes dilutions de quelque chose ne sont pas rien. C'est de l'eau structures qui imitent les molécules d'origine. Nous trouvons qu'avec l'ADN, nous ne pouvons pas travailler à dilutions extrêmement élevées utilisées en homéopathie ; nous ne pouvons pas aller plus loin qu'une dilution de 10-18, sinon on perd le signal. Mais même à 10-18, vous pouvez calculer qu'il n'y a pas une seule molécule d'ADN. Et pourtant nous détectons un signal.

Q : Ne pouvez-vous pas poursuivre ces recherches en France ?

L.M. : Je n'ai pas beaucoup de fonds ici. En raison des lois françaises, je n'ai plus le droit de travailler dans un institut public. J'ai demandé un financement d'autres sources, mais cela a été refusé. Il y a une sorte de peur autour de ce sujet en Europe. On me dit que certaines personnes ont reproduit les résultats de Benveniste, mais ils ont peur de les publier à cause de la terreur intellectuelle des gens qui ne les comprennent pas.

Q : Les Chinois sont-ils plus ouverts à cette idée ?

L.M. : Je pense que oui. J'ai visité l'Université Jiaotong à plusieurs reprises, et ils sont assez ouverts d'esprit. Le rédacteur en chef de [Interdisciplinary Sciences : Computational Life Sciences,] la revue dans laquelle j'ai publié deux articles sur ce sujet, y est également basé.

Q : Ne craignez-vous pas que vos collègues pensent que vous avez dérivé vers la pseudo-science ?

L.M. : Non, parce que ce n'est pas de la pseudo-science. Ce n'est pas du charlatanisme. Ce sont des phénomènes réels qui méritent d'être étudiés plus avant.